

L'Évangile, ni plus, ni moins

Le message de l'épître aux Romains

Stuart Olyott



EUROPRESSE

L'Évangile, ni plus, ni moins

Lire Romains chapitres 1 à 5

1. Qui, quoi et pourquoi ?

Lisons Romains 1:1-17

Malgré son vif désir, Paul n'avait jamais rendu visite à l'église située à Rome. Celle-ci fut probablement fondée par des chrétiens ordinaires qui, se trouvant dans cette ville, rendirent témoignage à leurs amis et voisins. N'ayant pu aller les voir pour y expliquer de vive voix les grandes lignes de l'Évangile, Paul se décida à le faire par écrit. Ainsi, l'Église tout entière profite de ce que seule l'église à Rome aurait autrement entendu. Il s'agit là d'un grand privilège !

Quand le croyant commence à comprendre l'épître aux Romains, sa vie spirituelle fait un bond en avant. Il découvre alors clairement quelle est la réalité de l'Évangile biblique et il saisit combien ce qu'on présente aujourd'hui comme tel correspond peu à l'Évangile de Dieu.

Il voit mieux comment les passages de l'Écriture s'imbriquent les uns dans les autres, en particulier pour ce qui concerne les relations qui unissent l'Ancien et le Nouveau Testaments. L'homme est confondu par ce que Dieu a fait en Christ pour les pécheurs. On comprend pourquoi presque tous les réveils dans l'histoire de l'Église ont jailli d'une redécouverte de l'épître aux Romains.

On ne peut pas écrire une introduction digne de cette lettre si merveilleuse car les termes les plus élogieux ne suffisent pas à lui rendre justice. Aussi, laissons-la parler elle-même et abordons sans plus tarder les dix-sept premiers versets.

Qui écrit cette lettre ?

Elle vient d'un *chrétien*. Paul se dit serviteur, ou esclave, de Christ (v.1) et il affirme avoir «reçu la grâce» (v.5). «Je suis, dit-il, moi qui vous écris, entièrement à la disposition de Jésus-Christ. J'ai été l'objet d'une bienveillance imméritée et j'ai reçu la vie de Dieu en moi.»

En l'an 57 de notre ère, Paul le chrétien se mit depuis Corinthe à écrire à d'autres chrétiens. Sa lettre a traversé les siècles et se trouve devant nous, qui n'étions pas encore nés alors. Inutile de nous perdre en conjectures sur la foi des premiers chrétiens, sur la doctrine à laquelle ils s'attachaient, sur le message qui bouleversa le monde : il suffit de lire !

Elle vient d'un *apôtre* (vv.1-5). Il n'y en a plus aujourd'hui ici-bas. Le Seigneur appela spécialement certains hommes, choisis parmi les témoins de sa résurrection, pour enseigner et interpréter les choses spirituelles. Ils forment le fondement de l'Église et possèdent une autorité unique - celle de Christ lui-même. Nous devons donc recevoir leurs écrits comme les paroles mêmes du Sauveur.

Pour cette raison, l'épître aux Romains renferme davantage qu'une lettre intéressante d'un chrétien du premier siècle : elle parle avec une autorité apostolique et elle nous engage car il s'agit de la Parole de Dieu.

Elle vient d'un *missionnaire zélé*. Paul affirme avoir été mis à part pour l'Évangile de Dieu (v.1), chargé d'amener des hommes de toutes les nations à l'obéissance de la foi (v.5). Il déclare servir Dieu en son esprit, en annonçant l'Évangile de son Fils (v.9). Comme on ne peut pas se soustraire au paiement d'une dette, il ne pouvait pas non plus se dégager de l'obligation de prêcher l'Évangile aux autres (vv.14,15).

Tout le sens de son existence consistait en cette proclamation de l'Évangile à laquelle il se donnait sans réserve. Il devait le prêcher à tous et il brûlait de le faire aussi à Rome. Cette lettre ne vient donc pas d'un vieux théologien desséché, cloîtré dans sa bibliothèque poussiéreuse, qui écrit sans enthousiasme des choses qu'il ne ressent pas.

Non, il s'agit de la lettre d'un missionnaire en plein travail, d'un soldat au combat, d'un homme qui a souffert la prison, le naufrage, l'émeute, la faim, la maladie, la calomnie et le dénuement - tout cela à cause du message qu'il annonce. Rien n'arrivait à le retenir d'annoncer l'Évangile sur lequel se fondaient les églises du Nouveau Testament, et cette lettre en retrace les grandes lignes.

Elle vient d'un homme qui s'intéresse au bien-être des églises (vv.9-13). Paul prie sans cesse pour les chrétiens à Rome. Il ne les connaît pas pour la plupart, mais il les aime tous profondément et se sent en communion avec eux. Il demande à Dieu de lui permettre d'aller les voir pour être encouragé au milieu d'eux mais surtout pour leur faire du bien. Ce même désir le poussa à écrire cette lettre et nous pouvons donc en attendre du bien pour nous-mêmes.

À qui s'adresse la lettre ?

Paul bénit ses correspondants (v.7). Ils habitent à Rome et possèdent certaines caractéristiques. Dieu les aime d'un amour éternel, et il les a appelés à être *saints*. Comment peut-on les reconnaître ? Paul en parlera plus longuement (ch.8), mais disons que Dieu appelle ceux qu'il aime de toute éternité.

L'Évangile avait été annoncé à Rome, et beaucoup l'entendirent. Mais seuls quelques-uns le reçurent dans leur cœur, se détournèrent de leurs péchés et accueillirent librement Jésus-Christ tel que le révèle l'Évangile. C'est ici l'appel dont parle le Nouveau Testament (vv.6,7). Quiconque reçoit un tel appel est un saint - mis à part pour Dieu et choisi par lui pour être sanctifié.

Ceux qui reçoivent cet appel ont la *foi* (v.8), ils prennent Dieu au mot. La foi des chrétiens à Rome possédait une telle qualité que, partout où il allait, Paul en entendait parler. Il se décide à écrire à ces hommes et femmes de foi, mais il priait déjà sans cesse pour eux et connaissait une union spéciale avec eux (vv.10-12). La plupart sont d'origine païenne (v.13), mais il y a quelques Juifs.

Notons comment il ne s'agit ni d'un document réservé aux théologiens ou aux érudits, ni d'un manuel d'étude pour pasteurs et prédicateurs. Cette lettre s'adresse aux *membres* de l'église locale à Rome, à des gens ordinaires, et elle expose l'Évangile auquel ils croient, qu'ils aiment et par lequel ils vivent.

L'épître parle de la bonne nouvelle reçue par les hommes et femmes, garçons et filles qui, à Rome, ont été sauvés par la grâce de Dieu. La faiblesse des églises contemporaines vient en grande partie de ce que le message qui y est annoncé et cru ressemble peu à celui de l'épître aux Romains.

De quoi parle la lettre ?

De l'Évangile de Dieu pour lequel Paul a été mis à part (v.1). Pourquoi veut-il aller à Rome ? Pour y annoncer l'Évangile ! (vv.15-17) Pourquoi écrit-il ? Parce qu'il ne peut pas y aller. Sa plume remplace donc sa voix et l'épître aux Romains donne une explication et un résumé de l'Évangile.

L'origine de cet Évangile

Il ne vient pas de l'homme mais de Dieu (v.1). Il ne s'agit pas d'une pensée venue tardivement à Dieu car tout l'Ancien Testament le contient en germe. Les deux Testaments apportent un même message et l'Évangile est l'accomplissement et l'apogée des promesses divines annoncées depuis longtemps par les prophètes (v.2).

Le point central de cet Évangile

Sa substance même se centre sur une personne : le Fils de Dieu, Jésus-Christ notre Seigneur (v.3), à la fois homme et Dieu. Humainement, il descend directement de David et il vécut presque inconnu sur la terre ; seule une poignée de gens surent discerner la véritable identité de Jésus de Nazareth, et cela seulement grâce à l'Esprit-Saint.

Sa résurrection d'entre les morts révéla avec force cette identité (v.4) et, depuis la venue du Saint-Esprit peu après l'ascension de Jésus, le nombre de ceux qui le connaissent ne cesse de croître.

Le contenu de cet Évangile

Il ne se contente pas d'affirmer la nature de Jésus mais déclare aussi quelle est son œuvre. Le mot-clé est «justice» (vv.16,17), il montre clairement comment l'homme, pécheur et dépravé, peut être en règle avec le Dieu saint et juste. Comment les deux peuvent-ils se réconcilier ?

L'Évangile répond à cette question en révélant la justice de Dieu. L'homme ne peut pas gagner cette justice par ses propres efforts, mais elle se révèle par la foi et pour la foi. L'Évangile commence avec la foi et se complète par la foi. Il montre comment les êtres humains peuvent être réconciliés avec Dieu par ce moyen. Comme Habakuk l'a enseigné

autrefois, l'homme qui reçoit la justice par la foi sera sauvé. La foi en qui ? En Jésus-Christ, Dieu et Homme.

La puissance de cet Évangile

Elle réside dans le fait que Dieu l'utilise pour sauver. Qui sauve-t-il ? L'Évangile est une puissance de Dieu pour le salut de *quiconque* croit, Juif ou non (v.16). Par la proclamation de ce message, Dieu se réconcilie réellement avec des hommes et des femmes. Tous ceux qui *entendent* ne parviennent pas au salut, mais seulement *quiconque croit*. Ceci s'applique certainement d'abord au Juif, mais aussi au Gentil (non-juif).

Voici donc comment l'apôtre Paul présente son explication de l'Évangile. Il s'agit d'une chose terrible que d'ignorer le seul message de salut venant de Dieu, mais *vous et moi* n'avons aucune excuse pour rester ignorants ou embrouillés. Nous en tenons la clef et nous avons déjà commencé à l'introduire dans la serrure. La porte s'entrouvre. Un léger effort encore, et nous pénétrons dans ce message.

2. Le péché de l'homme et la colère de Dieu

Lisons Romains 1:18-32

L'Évangile de Dieu, centré sur le Seigneur Jésus-Christ, traite la question de la «justice» (v.17). Il explique comment un homme devient juste devant Dieu, ce qui n'aurait pas de sens s'il *possédait* cette justice naturellement.

Dans ce passage, Paul décrit la nature et l'étendue du péché de l'homme. Il brosse un tableau redoutable et effrayant de notre corruption avant de montrer la colère de Dieu à l'égard de l'être humain. Toute cette section se centre sur cette colère divine.

N'oublions cependant pas ses propos : l'Évangile révèle comment cet homme peut devenir juste aux yeux de Dieu. Son péché peut être pardonné et la colère de Dieu peut se détourner de lui. Ceci vient uniquement par la foi et non par quelque mérite humain. Quiconque croit peut recevoir cette justice pour son propre compte.

On comprend facilement pourquoi Paul n'a pas honte de l'Évangile de Christ et désire le proclamer partout, même à Rome (vv.15,16) ! Tout en

considérant la perversion extrême de l'humanité et la portée de la colère de Dieu, réjouissons-nous qu'il existe un tel Évangile, assez puissant pour sauver de tels pécheurs !

Le péché de l'homme

Il s'agit d'un péché *délibéré* (vv.19-21,28,32). Tout le monde sait que Dieu existe. Chaque être humain possède cette connaissance innée, gravée en lui par Dieu lui-même. Malgré sa pire obstination, cette conviction intérieure est trop claire pour qu'il puisse l'ignorer (v.19).

La création qui l'entoure émet le même message : depuis leur création jusqu'à aujourd'hui, les ouvrages de Dieu manifestent sa divinité et témoignent ouvertement de l'existence d'un être invisible, éternel, puissant et plein de majesté. On peut clairement voir qu'il existe un être invisible (v.20). Personne ne peut ignorer l'existence de Dieu (v.28).

En outre, écrit dans la conscience de tout homme, se trouve le fait que ce Dieu condamnera tout mal par un jugement (v.32).

Sachant tout cela, que fait cet homme ? Il retient injustement la vérité captive. Il connaît la vérité au sujet de Dieu mais il l'abandonne au profit de ce qu'il sait être un mensonge. Il se met au service des choses visibles, venant de ses propres mains (vv.23,25) et, de là, tout va de mal en pis.

Certes, les péchés de cette liste ne se trouvent pas tous en chaque être humain à la surface du globe. Mais ils existent au sein de toute société humaine. Ces passions dégradantes et la méchanceté décrivent l'homme partout où il se trouve. Il commet ces choses tout en sachant leur illégitimité. Sa conscience le lui rappelle mais il continue et pèche délibérément.

Son péché est *inexcusable*. Aucun être humain sur terre ne pourra dire : «Je ne savais pas qu'il y avait un Dieu. Personne ne me l'a dit. Comment pouvais-je voir mon erreur ? Je n'avais aucune idée que Dieu me tiendrait responsable de mes actions et me jugerait sur la façon dont j'ai vécu.»

Tout homme sur terre sait que Dieu existe et un peu à quoi il ressemble. Il sait qu'il existe des absolus, une vérité et une erreur, ainsi que la venue d'un jugement. La profondeur de son péché se voit à la lumière de cette connaissance. Malgré cela, il cherche des excuses pour ses actions, il continue dans ses péchés et y prend goût même (v.32).

L'humanité est tombée dans un état déplorable car l'homme refuse de glorifier Dieu comme tel (v.21). Il refuse de voir en lui l'auteur de tout

bien, digne de reconnaissance, et il rejette de son esprit toute connaissance du Dieu véritable (v.28).

L'homme est injuste car il est impie - ceci explique l'ordre du verset 18. Il a «plaqué» Dieu - voici comment la méchanceté apparut et pourquoi elle continue. Cela explique aussi pourquoi elle se répand particulièrement aujourd'hui. La moralité de l'homme est à la mesure de sa reconnaissance du Dieu vivant et vrai.

Les conséquences

En résultat de son abandon de Dieu, l'homme est devenu un être perverti dans sa nature et, par conséquent, dans ses actes aussi.

Sa perversion touche son être *intérieur*. Elle affecte tous ses jugements et ses affections. Elle influence donc ses choix. Ses actions s'accordent avec sa nature profonde. Bien sûr, chaque individu ne commet pas tous les péchés répertoriés dans le chapitre mais il possède cependant la nature d'où proviennent ces transgressions. Tous se rendent coupables de certains de ces péchés. Certains les commettent tous.

L'esprit humain ne peut pas rester vide. Une fois la vérité chassée, le mensonge et la folie viennent en prendre la place (v.21), les pensées de l'homme deviennent impies et ses raisonnements vains. Certes, il raisonne encore mais ne peut plus désormais appréhender la réalité et avoir un jugement sain.

Il accueille le mal bien plus volontiers que la révélation de Dieu. Les ténèbres s'emparent de son cœur. Son esprit, ses sentiments et sa volonté ne reçoivent pas la lumière. La vérité a disparu, l'erreur et la sottise se sont emparées de son sceptre (v.21).

Cela n'empêche nullement l'homme de se croire sage (v.22), continuant de penser ce qu'il imaginait en mangeant le fruit défendu en Eden - qu'il ressemble à Dieu ! Il se dit pouvoir tout faire et parvenir à tout découvrir. En réalité, il ne peut rien connaître vraiment.

Par exemple, en observant l'univers créé par Dieu, il laisse ce dernier entièrement de côté, faussant ainsi tout ce qu'il peut en connaître ! Il prétend être sage mais, dans le même souffle, il étale sa folie. Il vit sur terre comme un génie qui n'est en réalité qu'une bête.

Il possède en vérité un esprit réprouvé et dépravé (v.28). Le mot «réprouvé» traduit l'idée d'un métal, dont on vérifie la qualité, mais qui

ne satisfait pas aux normes. L'esprit de l'homme, dépourvu de tout jugement de piété, incapable de comprendre, d'apprécier et d'aimer les choses de Dieu, ne satisfait pas aux normes divines. Il s'attache plutôt à ce qui déplaît à Dieu.

La perversion de la nature de l'homme s'exprime dans son comportement *extérieure*. La méchanceté de ses pensées produit des actions mauvaises. Certes, l'hérédité, l'environnement, l'éducation et d'autres facteurs influencent sa conduite. Mais sa faillite morale, son égoïsme et sa cruauté à l'égard des autres s'expliquent par sa nature corrompue. Toute solution qui ignore ce fait ne résoudra rien du tout.

L'idolâtrie (*vv.23,25*), l'impureté (*v.24*), les passions déshonorantes (*vv.26,27*), et le catalogue de la méchanceté qui occupe le reste du chapitre sont tous des fruits amers de la nature corrompue de l'homme. Dieu créa l'homme à son image, mais celui-ci cherche à se représenter Dieu à son image et son déclin moral devient inévitable (*v.21*).

Rejetant l'auteur de la nature, il se condamne à dévier de l'ordre de celle-ci (*vv.26,27*). Son cœur devient un cloaque d'iniquité et son monde un marécage de ténèbres et de corruption (*vv.28-31*). Il prend plaisir à ses péchés et se réjouit d'en voir la pratique chez les autres (*v.32*). Même à la perspective d'un jugement, il continue à commettre le mal, révélant par là l'enracinement profond de son impiété et de son injustice, ainsi que son incapacité totale à se sauver lui-même.

La colère de Dieu

Ce passage déclare sans ambages et solennellement que la colère de Dieu est une réalité. Le verset 18 mérite une attention particulière. Nous sommes dans une situation grave, la colère de Dieu le prouve. Elle ne s'élève pas contre quelques péchés particuliers mais envers tout péché, non seulement contre les péchés eux-mêmes mais envers l'impiété et l'injustice des hommes qui les commettent.

Dieu n'est pas indifférent au péché. Il le hait et en éprouve une exécration sainte. Un flot de fureur se déverse du Dieu juste sur le pécheur. C'est une colère sainte mais non moins *véritable*. Dieu réagit personnellement et intensément au péché mais sa colère ne s'accompagne pas d'émotion indigne, de rancune ou de malveillance, comme chez l'homme. Dieu est un feu dévorant et implacable. Il est terrible de tomber entre ses mains.

Il ne révélera pas sa colère un jour dans le futur (v.18) : Paul écrit au présent. Dieu est irrité *aujourd'hui*. Il ne reste pas passivement spectateur des événements qui se déroulent dans le monde mais il livre l'homme aux conséquences de son péché (vv.24,26,28).

Les hommes préfèrent rendre hommage à l'ouvrage de leurs mains plutôt que d'adorer Dieu (vv.23,24). Celui-ci les abandonne délibérément à l'asservissement et aux conséquences de leurs désirs impurs. Les choses qu'ils ont choisies les affectent de façon néfaste et les poussent vers une dépravation révoltante.

L'homme aime ce que Dieu a défendu (vv.25-27). Ses désirs l'emportent sur la vérité. Il aime plus ce qu'il fait que son Créateur et il préfère l'abject au glorieux. À cause de cela, Dieu le livre à une affection sans frein pour le péché (vv.26,27).

Les perversions sexuelles et leurs conséquences particulières en résultent. Quand elles emplissent la vie d'une nation, celle-ci est déjà sous le jugement - elle se prépare à pire, selon l'exemple de Sodome et Gomorrhe.

L'homme rejette tout simplement Dieu de ses pensées (v.28). Aussi, Dieu le livre à ce qu'il désire - un esprit libre de toute entrave divine. Seulement, un esprit indigne ne peut rien faire sinon des choses indignes et impropres, et le chaos du mal suit (vv.29-32). Quand l'homme bannit Dieu de son esprit, il ne peut pas traiter dignement celui qui a été créé à l'image de ce Dieu. Le péché contre Dieu conduit à ceux contre les autres hommes, dont la liste forme la fin du chapitre.

Ces péchés représentent les jugements de Dieu sur l'homme mauvais. Il le livre à ce qu'il préfère et le laisse en récolter les mauvais effets. Les mariages se brisent, la criminalité augmente, la violence et la cruauté se multiplient, comme toutes les choses horribles mentionnées ici.

Si les hommes se révoltent contre la lumière, Dieu les punit en la leur retirant. Il les livre et les confine aux ténèbres profondes qu'ils ont eux-mêmes voulues. Tout déclin moral vient d'une rébellion spirituelle et il n'existe aucune solution sinon un retour à Dieu. Aucun chemin de retour ne s'ouvre sinon celui que révèle l'Évangile, dont l'épître aux Romains donne le résumé et l'explication.

C'est pourquoi bien comprendre cette épître importe tellement.